

La paix de Jésus n'est pas à confondre avec n'importe quelle paix. Ce n'est ni une absence de conflits, ni un sentiment de bien-être, ou une recherche de quiétude intérieure. Selon l'Évangile de Jean, cette **Paix** est **le grand cadeau** que nous laisse Jésus, **l'héritage** qu'il veut nous transmettre.

Pour que la vie soit chaque fois plus humaine, la première chose à faire est de **semer la paix**, et non la violence, promouvoir le **respect**, le **dialogue** et **l'écoute** mutuelle, et non l'imposition, l'affrontement et le dogmatisme.

Pourquoi est-ce aussi difficile ? Parce que bien peu sont ceux qui prennent vraiment la paix au sérieux. Seuls les femmes et les hommes qui vivent cette paix peuvent la communiquer autour d'eux.

Avec un cœur rempli d'amertume, d'intolérance et de fanatisme, peut-être arrive-t-on à mobiliser des foules haineuses, mais il est plus difficile de rapprocher des positions, de créer un climat d'écoute, d'acceptation réciproque, et de dialogue pour avancer vers la **paix** et la **vivre ensemble**.

Celui qui est porteur de cette Paix du Christ, ne cesse de rechercher le bien de tous, il n'exclue personne, respecte les différences, n'alimente pas l'agression, mais va promouvoir **ce qui unit**, jamais ce qui divise.

Et nous, qu'apportons-nous aujourd'hui à partir de l'Église de Jésus ?

Réconciliation ou **affrontement** ? Et si nous n'avons pas cette Paix de Jésus en nos cœurs, **qu'y trouvons-nous** ? Nos peurs, nos intérêts, nos ambitions, notre irresponsabilité ?

Dans l'Évangile de Jean, Jésus s'adresse à ses disciples pour préparer son départ. La peur des disciples devant la disparition prochaine du Maître est sensible. Jésus, de son côté, insiste : ceux qui l'ont aimé et suivi n'auront pas à souffrir de son absence : **l'Esprit Saint** sera là pour les guider.

Nombreux sont les conflits qui secouent nos sociétés. Au-delà des tensions, des affrontements qu'ils génèrent entre les personnes, au cœur des familles, des désaccords profonds d'ordre social, politiques et économiques, ils alimentent une **division funeste**.

Le plus grave n'est pas dans l'émergence du conflit, mais dans le fait qu'une société — ou qu'une partie de la société — arrive à penser qu'il puisse **être réglé par l'imposition de la force**.

Nous ne sommes pas faits pour vivre d'affrontements et de guerre.

Face à cette culture de la violence, il faut promouvoir une **culture de la paix**. Nous sommes appelés à chercher ensemble **de façon honnête des solutions équitables pour tous**.

Cette culture de la paix implique l'élimination des **injustices**, sans en introduire de nouvelles, ni nourrir ou approfondir des divisions déjà présentes. Seuls ceux qui dénoncent l'arbitraire et s'élèvent contre tout ce qui vient attenter à la dignité de l'homme sont d'authentiques constructeurs de paix. Cette paix ne peut croître que dans une attitude d'ouverture fondée sur le respect et l'écoute mutuels.

Une société n'avancera vers la paix que si elle abandonne les dogmatismes et écarte dans un vrai **dialogue** les suspicions et les doutes pour rapprocher les personnes.

La paix s'enracine dans la **vérité**. Travestir ou déformer cette vérité pour servir des intérêts partisans ou des stratégies sombres n'y conduira jamais. **Le mensonge ou la tromperie nourrissent toujours la violence**.

Comme Chrétiens au milieu du monde, nous devons réentendre les Paroles de Jésus : « **Je vous laisse la paix, je vous donne MA paix**. », et nous demander ce que nous faisons de cette Paix.

Une Paix que le monde ne peut nous donner, mais qu'il doit connaître à travers chacun de nous.